

fig. 209  
Détournement du cercle par une série de murs parallèles ou perpendiculaires et annulation, voire substitution du centre ; Le Corbusier, projet pour La Chancellerie de l'Ambassade de France à Brasilia, 1964-1965.

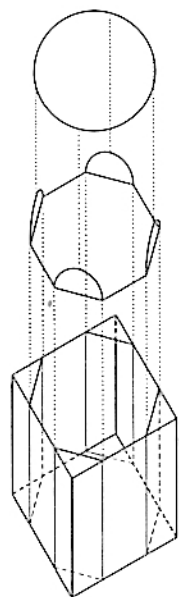
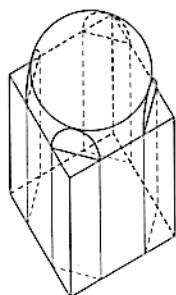


fig. 210  
L'octogone comme médiateur entre le carré et le cercle ; Hosios Loukas, Grèce.

Le corollaire spatial du triangle équilatéral est le prisme et le tétraèdre (fig. 213). Leur application à l'architecture est restée insolite, car l'aménagement intérieur d'un plan avec des angles aigus n'est pas chose facile. La subdivision du triangle équilatéral par une trame à  $60^\circ$  fait, en revanche, apparaître une trame hexagonale qui présente l'avantage d'angles obtus plus faciles à occuper et l'inconvénient de ne jamais offrir le calme d'une droite à ses bords.

La discussion des volumes élémentaires fait surgir l'importance des relations entre *centre et périphérie* et, dans les cas de détournements, entre devant, derrière et côtés. Ces thèmes fondamentaux de l'architecture se retrouvent aussi dans des géométries plus complexes.

Dans les églises à plan central, le centre est un point fictif du creux ; tout se tourne vers lui, parois, niches, sous-espaces et plafond. A l'opposé, Frank Lloyd Wright occupe souvent le centre de ses maisons par le massif du foyer, cheminée et cuisine ; le centre devient noyau solide. L'espace s'organise à partir de là et progresse vers l'extérieur, mais il peut difficilement se contenir dans une figure élémentaire.

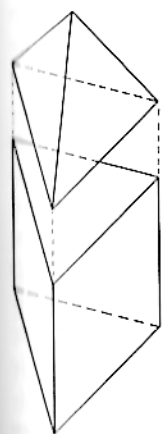


fig. 213

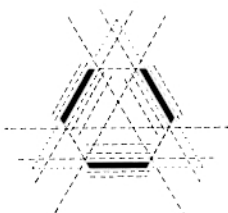
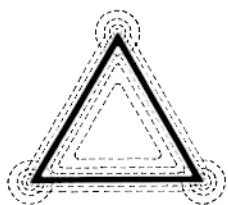


fig. 211

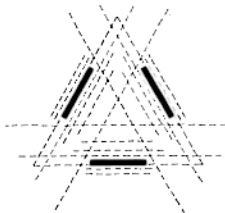
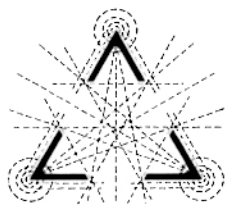


fig. 212